

« **IMAGINE... LA PAIX** » (Jn 16.23-28, 33)
Pasteur Philippe PLOUVIET, 2007.05.13

« Imagine...qu'il n'y ait pas de frontières, pas de patrie qui oblige à tuer ou se sacrifier,
Ni aucune religion qui provoque tensions ou guerres.
Imagine tout le monde vivant en paix.

Imagine qu'il n'y ait aucun désir de possession, ni cupidité, aucune source de conflit,
Mais une fraternité humaine...

Imagine-nous tous, partageant fraternellement le monde entier.

Bien sûr tu peux dire que je rêve ; mais je ne suis pas le seul !

J'espère qu'un jour tu nous rejoindras, et alors notre monde connaîtra son unité. »

Ces paroles ne sont pas celles d'un choral, ni d'un cantique, mais une adaptation des paroles de la célèbre chanson du non moins célèbre Beatle, John LENNON, chanson composée en 1964 (il y a plus de quarante ans !). A cette époque, le désir de paix était important chez les jeunes notamment à cause de la guerre qui faisait rage au Vietnam. Et l'obsession ou la frénésie matérialiste que provoquait la reconstruction de nos pays après la 2nde guerre mondiale, causaient des conflits de générations ; les motivations et objectifs divergeaient alors carrément. Les « Peace and Love » soulignaient le manque cruel de fraternité dans les relations humaines, en notre société. Mais où trouver le pouvoir de changer le monde ?

Si John, non pas LENNON, mais John, l'évangéliste, a rapporté fidèlement les paroles de Jésus, il risque fort de décevoir les bonnes volontés pour construire un monde meilleur. En effet, les paroles de Jésus nous promettent la paix, la joie, même la joie parfaite, l'amour, la lumière, la vérité... Tout cela correspond bien à nos aspirations les plus profondes. Cependant, comment vivre ces promesses en milieu hostile ? Car il y a un contraste entre les promesses de Jésus et le *Modus vivendi* de notre humanité. Jésus affirme en effet : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre » (Jn 14.27).

Dans les discours d'adieu de Jésus à ses disciples, le monde est stigmatisé comme source de conflit, de douleur, tribulation, affliction et tristesse. Le constat de Jésus a donc été rejoint bien des siècles après par celui de John LENNON, et il l'est aussi par nous-mêmes au quotidien. Alors, la question lancinante revient : comment changer les choses en ce monde ? Y a-t-il au moins un changement possible ? Ou est-ce une lutte perdue d'avance ? A cela trois réponses :

- 1) L'origine de la paix, de la joie, de l'amour, de la vie, la lumière, la vérité... est localisée et déclarée en Dieu ; elle est aussi personnifiée : Jésus, l'Envoyé du Père est venu, nous le révéler.
- 2) Le cosmos, bien qu'hostile à la révélation du Fils, même dans sa partie religieuse, est cependant l'objet de tout l'amour de Dieu (Jn 3.16). Le cosmos, notre monde, (cité pas moins de 79 fois dans l'évangile de Jean¹) est le lieu choisi par Dieu pour la manifestation de son amour à l'égard des hommes malgré leur incrédulité pour les attirer à lui, les amener au « croire », à la relation à l'A(a)utre.
- 3) Le thème du combat et de la victoire finale du Royaume de Dieu (Jn 3.3, 3.5) sur le chaos du cosmos est récurrent chez Jean. C'est la thématique de son Apocalypse. Et dans son évangile, Jésus affirme devant Pilate, l'autorité romaine en place : « Mon Royaume n'est pas de ce monde... ni d'ici-bas. » (Jn 18.36). Il y a donc un Royaume à découvrir, une autre sphère à pénétrer. Dans sa 1^{ère} lettre (1 Jn 5.4-5), Jean confesse : « Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? »

Jésus, en venant en notre monde, a inauguré pour ses disciples un autre « monde » ; il nous a introduits dans son royaume. Ses disciples sont appelés à naître à ce royaume (3.3, 5), à y goûter, à y évoluer tout en ne se retirant pas de ce monde mais plutôt en y vivant pleinement leur foi et en apportant pleinement leur concours

¹ Les termes « Dieu, Père, Seigneur) sont cités près de 3 fois 1/2 plus que « cosmos », soit une moyenne de un verset sur trois.

amenant ainsi d'autres à croire à ce Dieu Tout-Autre (17.15-17, 20). De nos jours, je suis persuadé qu'il y a encore bien des personnes, dans nos familles et nos églises, dans nos relations actuelles et futures, à faire (re)naître et « re-susciter » à la foi en Jésus-Christ. Ainsi appelés par l'Envoyé du Père, nous contribuons plus qu'à construire un monde meilleur : nous introduisons à notre tour dans son Royaume ceux qui sont amenés à la foi, par la parole qu'il nous a confiée. Ainsi, Jésus compare ses disciples à une femme en travail avec la succession de douleur puis de joie lors de la délivrance : la venue promise du Christ. Notre désir de paix est bien plus exigeant que l'absence de guerre et la disparition de conflit. ou qu'on nous laisse tranquille (qu'on nous foute enfin la paix !). Notre besoin profond est la paix qui provient de la victoire de l'amour de Dieu sur le chaos de notre cosmos et de notre existence d'hommes et de femmes, notre quotidien... Oui, Jésus promet bien la joie de notre naissance à la relation nouvelle, cette relation réelle et profonde, qu'il a inaugurée et établie pour nous avec le Père (16.20-22). Il promet de nous enraciner dans sa paix. « Imagine », oui, imagine Jésus te confier : « Je t'ai dit cela pour qu'en moi tu aies la paix. En ce monde, tu fais l'expérience de l'adversité, mais sois plein d'assurance, j'ai vaincu le monde » (Cf. Jn 16.33). Amen.